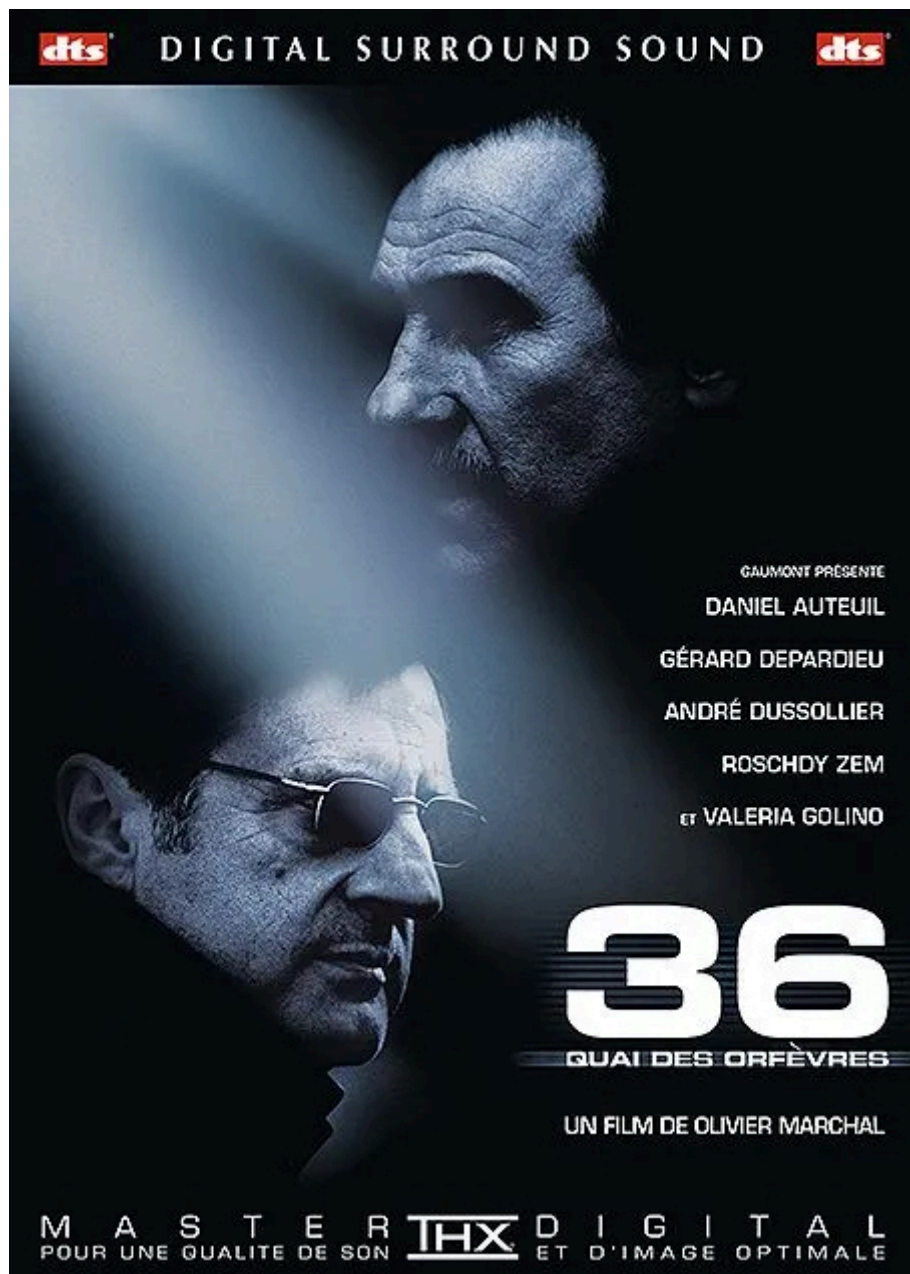


36 quai des Orfèvres de Olivier Marchal (avec Daniel Auteuil, Gérard Depardieu, André Dussollier...) 2004



Genre : noir de chez noir

Scénar : voilà qu'on s'amuse carrément à piquer la plaque d'adresse du 36, y a plus de respect ! Et pour cause, il ne s'y passe pas que du joli joli... Pendant qu'une équipe fête la fin de service d'un de ses officiers, les affaires ne font pas de pause : un septième braquage à l'arme de guerre, ça n'a que trop duré, c'est le branle-bas de combat au sein d'« une grande famille » donc beaucoup se haïssent pour de vieilles histoires, particulièrement la B. R. I. (Brigade de recherche et d'intervention) de *Léo Vrink*s et son ennemi intime, la B. R. B. (Brigade de répression du banditisme) de *Denis Klein*. Mais tant pis

pour les règlements de comptes, ils devront attendre puisque celui des deux qui lèvera les coupables prendra la place de *Mancini*, le patron du « 36 ». Celui-ci avertit *Vrinks* de se mettre au goût du jour face à un *Klein* qui sait se placer, la guerre des polices ne semble jamais devoir s'arrêter car chacun ne reculera devant rien pour faire tomber l'autre.

Dans un Paris un peu en dehors du temps se démènent encore des flics déjantés complets, qui picolent trop, obsédés par le travail mais aussi parfois par l'attrait du pouvoir, des personnages sombres dont les seuls soleils sont les enfants...quand ils en ont... Si *36 quai des Orfèvres* possède la stature d'un *Heat* pour le « calibre » des acteurs choisis (on préférerait d'ailleurs voir des gueules « nouvelles » comme dans *Gangsters* mais bon...), de **Daniel Auteuil** à **Gérard Depardieu** en passant par **André Dussollier**, **Roschdy Zem** sans oublier **Mylène Demongeot** et **Valeria Golino**, **Olivier Marchal** (qui apparaît aussi à l'écran dans un petit rôle) a su préserver le côté « humain » / crédible au sein d'un sacré panier de crabes dans lequel on se demande bien qui l'on sauverait tant tous se montrent bouffés par leur boulot, les ordres, la compétition perpétuelle entre les services, la proximité avec un milieu qui n'a plus que son nom tant les frontières sont poreuses et les traits d'union dégueulasses.

Servi par une bande originale généralement très mélancolique mais rythmée, *36 quai des Orfèvres* s'approche un peu de l'univers d'un **Melville** mais rappelle aussi certains polars sulfureux des années 1970-80-90 comme *La Guerre des polices*, *La Balance* ou *L.627*, annonce les chocs ultérieurs, même venant et traitant de monde différents, d'*Un prophète* ou de *Polisse*. Un paquet d'images fortes du film de **Marchal** sont tournées avec un lyrisme évoquant aussi *Le Parrain* et ce genre de grands films au scénario à ramifications multiples. Personnellement, malgré l'actuelle mauvaise réputation des services de police (qu'ils ont réussi à pleinement mériter), on classerait, vu que l'histoire se base sur de nombreux faits réels, *36 quai des Orfèvres* dans la catégorie des fictions documentaires, éclairant d'un jour (pas forcément toujours) nouveau les pratiques inexcusables de personnes censées montrer l'exemple à une population toujours plus dans le collimateur d'une démocratie pour le moins menacée.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.